

TRANSITIONS

Trimestriel • Iles de Paix • Rue du Marché 37 • 4500 Huy

UN PROJET À L'ÉCHELLE DE LA PLANÈTE

L'IMPACT DE MES CHOIX DE
CONSOMMATION SUR LA VIE
DES PAYSANS DU SUD

N° 114 • MARS 2017



Iles
de
Paix

› CAMPAGNE 2017

La campagne Iles de Paix traverse les frontières

› ILES DE PAIX DANS LE MONDE

Retour sur les faits marquants de 2016



ILES DE PAIX AU PALAIS !

C'est une réunion peu ordinaire à laquelle a participé Laurence Albert, la directrice générale d'Iles de Paix, le 10 janvier dernier. Avec huit autres organisations non gouvernementales belges, elle fut conviée par la Reine Mathilde à une table ronde au Palais royal. En tant que défenseur des Objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies (voir ci-contre), la Reine a reçu quelques ONG reconnues du royaume afin d'enrichir ses connaissances sur cette thématique et sur le rôle joué par les acteurs belges en la matière.

Laurence Albert a présenté le travail d'Iles de Paix, sa philosophie d'action et les liens existants entre les activités de l'ONG et les ODD. Ces 17 objectifs visent à mettre fin à la pauvreté et à la faim, en s'attaquant à leurs causes, tout en gérant les ressources naturelles de façon durable. Nul doute donc que la mission et les actions d'Iles de Paix s'y inscrivent parfaitement. En effet, en encourageant des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, en améliorant les moyens d'existence et les capacités des petits paysans du Sud ou encore en sensibilisant le public belge à la question de la production et de l'alimentation responsables, Iles de Paix participe à ce grand élan mondial visant à faire, dès aujourd'hui, les bons choix pour améliorer durablement le sort des générations présentes et futures.



Laurence Albert (3^e en partant de la droite) avec la Reine et ses homologues d'autres ONG belges.

Que sont les objectifs de développement durable ?

Adoptés le 25 septembre 2015 par les 193 États membres des Nations unies, les ODD constituent un ensemble de 17 objectifs ambitieux avec 169 cibles que les États s'engagent à atteindre au cours des 15 prochaines années (2016-2030). Succédant aux objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), le programme de 2030 porte sur une multitude de domaines allant de la protection de la planète à l'édification d'un monde plus pacifique, en passant par la garantie donnée à tous de pouvoir vivre en sécurité et dans la dignité. Ces objectifs sont étroitement liés les uns aux autres et sont pertinents pour tous les pays, quel que soit leur niveau de « développement » économique.



114 • Mars 2017



REJOIGNEZ-NOUS
SUR FACEBOOK

POUR FAIRE UN DON

Belgique

Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531
CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an
(45 % du montant total des dons)

GD Luxembourg

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000

Communication : « Iles de Paix Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

ÉDITEUR RESPONSABLE > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Laurence Albert, Laurent Deutsch, Stéphanie Laloux, Christine de Bray, Marie-Luce Preys, Olivier Detournaij, Jessica Troupin, Philippe Martin, Moha Héni, Régine Godts, Annette Gremling, Denis Pierrard, Émilie Bertoni

GRAPHISME > www.mariefreres-graphisme.be

ÉDITEUR - Iles de Paix - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy - Tél. : 085 23 02 54
info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org - RPM : 408.908.151

IMPRESSION > Van Ruys Printing. Transitions est imprimé sur du papier recyclé.

Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement (DGD)

LA CAMPAGNE ÉLARGIT SES HORIZONS

Journal de bord de la campagne en Belgique

Comme de coutume, depuis 46 ans, Wallons et Bruxellois entament la nouvelle année sous le signe de la solidarité. Le deuxième weekend de janvier, alors que le quotidien reprend son cours après la succession des réveillons, ils ont l'habitude de croiser sur leur chemin d'étonnants personnages. Certains d'entre eux – tout sourire et vêtus d'une chasuble qui ne craint pas la pluie – abordent les passants pour leur proposer de soutenir des citoyens du monde dans le besoin. D'autres personnages, de taille plus modeste, plus colorés mais un peu moins avenants, passent de mains en mains, prisonniers de leur emballage, en échange d'un petit billet bleu. Ils formeront bientôt une ribambelle, symbole du geste chargé de solidarité, de partage et d'ouverture dont ils viennent d'être les témoins.

L'édition 2017 de la campagne annuelle d'Iles de Paix fut, une fois encore, une belle aventure humaine. Elle a permis à tous ceux qui le souhaitaient de tendre la main à des familles défavorisées d'Afrique et d'Amérique latine, grâce à l'investissement de milliers de bénévoles.

Retour en images sur ce weekend haut en couleurs !

À côté des fameux modules et des sacs en coton, un nouvel article a fait son apparition cette année dans la collection d'Iles de Paix : de jolis bracelets en tissu colorés. Ils ont rencontré un beau succès, en particulier auprès des écoliers et des jeunes. Il y a fort à parier que vous pourrez les retrouver entre les mains de nos vendeurs bénévoles en 2018 ! De quoi parfaire votre collection :)



MERCI

À VOUS TOUS QUI AVEZ ÉTÉ SI NOMBREUX
À NOUS SOUTENIR DURANT CE WEEKEND
DE CAMPAGNE. ENCORE UNE FOIS,
VOUS AVEZ FAIT PREUVE D'UNE SOLIDARITÉ
ET D'UN ENTHOUSIASME À TOUTE ÉPREUVE
MALGRÉ LA NEIGE ABONDANTE
EN CERTAINS ENDROITS !

LA CAMPAGNE ILES DE PAIX FRANCHIT LES FRONTIÈRES...

Depuis sa naissance, Iles de Paix bénéficie de la collaboration bénévole et sans faille de sa sœur ainée, Iles de Paix Luxembourg. Une frangine au grand cœur qui peut désormais compter, depuis fin 2015, sur l'appui professionnel d'Émilie. Notre collègue luxembourgeoise se consacre à plein temps au développement de cette structure pour lui permettre de se tailler une place de choix dans le paysage de la solidarité internationale au Grand-Duché.

Un pas supplémentaire vers cet ancrage de l'association chez nos voisins a été franchi les 13, 14 et 15 janvier 2017: pour la première fois, des bénévoles luxembourgeois ont rejoint l'aventure de la campagne d'Iles de Paix ! C'est la dynamique équipe de bénévoles active dans la région d'Arlon qui a pris en charge la logistique et l'approvisionnement de nos nouveaux vendeurs en modules, sacs et bracelets, permettant ainsi à la campagne de traverser les frontières. Régine Godts, responsable bénévole du secteur d'Arlon, a contribué à cette belle collaboration transfrontalière. Elle nous parle de cette première.

« Cela fait une vingtaine d'années qu'une petite équipe de bénévoles belges passe la frontière pour vendre des modules dans un centre commercial frontalier. Cette année, pour la première fois, ce sont des bénévoles luxembourgeois - actifs de

longue date au sein d'Iles de Paix Luxembourg ou récemment séduits par les projets - qui ont tenu ce point de vente. Les bénévoles ont mis toute leur énergie pour convaincre le public luxembourgeois, moins accoutumé aux grandes campagnes de récolte de fonds. Leur maîtrise du luxembourgeois et la notoriété grandissante chez nos voisins ont permis de booster les ventes. Il reste du chemin à parcourir car développer une campagne comme celle que nous avons en Belgique prend du temps. Mais l'enthousiasme et les idées ne manquent pas pour faire de cette campagne une belle réussite ! ».

Annette Gremling fait partie du conseil d'administration d'Iles de Paix Luxembourg, qu'elle soutient depuis ses débuts, voici 50 ans. Elle s'est jointe au bénévoles et relate sa première expérience de vendeuse Iles de Paix. *« Je suis plus habituée à tenir des stands Iles de Paix Luxembourg lors de grands événements. Vendre dans un magasin était une première pour moi. Je dois dire que ce n'est pas évident, mais je suis contente de l'avoir fait. J'ai été impressionnée par le nombre de personnes qui s'engagent pour la campagne, surtout les jeunes. Ils représentent l'avenir de notre association ! ».*

... ET TRAVERSE LES OCÉANS !

Pour la troisième année consécutive, inspirée par l'expérience belge, l'ONG péruvienne Islas de Paz Perú (voir page suivante) a organisé une grande campagne de sensibilisation et de récolte de fonds dans la ville de Huánuco. Les 16, 17 et 18 décembre dernier, l'équipe de l'association, rejointe par ses partenaires et bénévoles, a déployé toute son énergie pour soutenir les projets de

développement rural dans cette région, insufflant à la campagne une touche bien péruvienne.

Moha Héní, qui a orchestré la campagne belge pendant près de 40 ans, a tenu à être aux côtés de l'équipe de l'ONG locale pour cet événement. Il nous livre ses impressions et ouvre, pour Transitions, son carnet de voyage. >



J'ai été très impressionné par la qualité de l'organisation, le degré de motivation de l'équipe, sa jeunesse et sa fraîcheur. La campagne d'Islas de Paz prend chaque année plus d'ampleur ! La journée de lancement de cette 3^e édition fut particulièrement spectaculaire. L'équipe avait organisé un grand défilé de groupes folkloriques à travers les rues de la ville. Il fut suivi d'un spectacle en plein air visant à expliquer aux habitants le travail effectué par l'association. Cet événement a attiré une foule nombreuse et divers journalistes. Une très belle vitrine et un démarrage en trombe pour la campagne.

Ensuite, pendant tout le weekend, des bénévoles se sont rendus dans plusieurs centres commerciaux de Huánuco. L'esprit de la campagne belge a inspiré l'équipe péruvienne mais ils veillent surtout à ce que la campagne colle à la réalité locale. Ils ne vendent pas de modules mais proposent aux passants de faire un don libre dans une urne. Le taux d'accueil est très bon ! Le public se montre particulièrement courtois, souriant, intéressé par les projets et conscient de la nécessité de soutenir un développement rural durable dans leur région.



Bien entendu, j'ai partagé avec l'équipe mon expérience de la campagne belge et leur ai donné quelques conseils pour renforcer le réseau de bénévoles ou encore stimuler la médiatisation. Mais la motivation des membres de l'ONG et l'accueil du public ne laisse aucun doute sur le grand potentiel de cette campagne !

Je suis rentré réellement touché, heureux et ému de voir cet élan de solidarité au Pérou, ainsi que l'engagement sans borne de l'équipe d'Islas de Paz. Je souhaite à beaucoup d'autres personnes d'avoir l'occasion d'en être les témoins.



Moha et un jeune vendeur

Islas de Paz Perú est une ONG péruvienne fondée en 2015 par une partie de l'équipe locale d'Iles de Paix, après 7 années d'activité dans la région de Huánuco. L'objectif de cette structure est de poursuivre, prolonger et diffuser l'action d'Iles de Paix au Pérou au-delà de l'intervention de l'association belge, qui prendra fin en 2021. Les deux ONG œuvrent actuellement main dans la main, en tant que partenaires pour divers projets.



UN PROJET POUR TOUTE L'HUMANITÉ

© Neil Palmer



On entend beaucoup parler d'agriculture familiale durable et d'alimentation responsable. Des ONG de coopération au développement telles qu'Illes de Paix, Autre Terre et SOS Faim, par exemple, en font la promotion dans leurs pays d'intervention. Elles ont en effet des raisons de penser que ces pratiques participent à l'amélioration des conditions de vie des personnes qui vivent dans des conditions précaires, au Sud.

Ces organisations promeuvent aussi l'agriculture familiale durable et l'alimentation responsable ici, en Europe en général et plus particulièrement en Belgique et au Luxembourg. Qu'est-ce qu'un paysan du Burkina Faso, un agriculteur du Pérou ou un berger massai a à gagner du fait que les Belges changent leurs comportements ? Et, dès lors, en quoi un Européen qui recourt à ces pratiques pose, sans le savoir ou non, un acte solidaire avec l'Humanité entière ?

EN BELGIQUE, UN LARGE SPECTRE D'INTENTIONS

« Chaque jour, de chaque coin de la planète, montent vers nous des appels au secours. Nous sentons-nous, personnellement concernés par eux ? » Dominique Pire définit ainsi la première des trois conditions de l'engagement utile¹. Aucune organisation n'est prisonnière de la pensée de son créateur, mais il se fait que cette intuition fondatrice a conservé toute sa pertinence aujourd'hui. Iles de Paix – et bien d'autres organisations de coopération au développement notamment – trouve

sa justification dans le fait que nous sommes nombreux, ici, à nous sentir, personnellement concernés par le sort d'autres êtres humains privés de l'accès à leurs droits fondamentaux.

L'agriculture familiale durable dans les pays du Sud répond à la préoccupation que l'on a du sort des bénéficiaires. Y recourir en Europe peut se justifier pour beaucoup d'autres raisons (voir l'encadré page 8).

Promouvoir l'agriculture familiale durable auprès du public belge et luxembourgeois est-il pertinent dans la perspective d'améliorer les conditions de vie dans le Sud ? Cela soutient-il l'effort consenti au Bénin, en Ouganda, au Burkina Faso, au Pérou et en Tanzanie ?

La réponse est positive à six titres.

UN ENVIRONNEMENT MONDIALISÉ

Le secteur agricole est responsable du quart des émissions mondiales de gaz à effet de serre.

Premièrement, les agricultures familiales durables, c'est moins d'engrais et de pesticides à produire et à acheminer, une mécanisation moins importante et donc moins gourmande en carburant et une production plus proche des lieux de commercialisation que dans le cas de l'agriculture conventionnelle. L'alimentation responsable, c'est opter pour des produits locaux et une consommation de viande plus raisonnée. Or les flatulences des bovins sont elles-mêmes responsables de 40 % des émissions des gaz à effet de serre du secteur agricole.



Deuxièmement, le réchauffement climatique affectera durement les paysans du monde. Selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), un réchauffement de 2° C devrait entraîner une réduction de 10 % du rendement agricole total en Afrique subsaharienne d'ici 2050 et cette réduction pourrait s'élever à 15 ou 20 % dans le cas, plus probable, d'un réchauffement supérieur.

Choisir une agriculture familiale durable et une alimentation responsable a donc un effet sur les conditions de vie des paysans du Sud. Promouvoir cette option est, pour les ONG, une façon de favoriser leur accès à leurs droits fondamentaux.



¹ La deuxième est « Savoir avec exactitude » et la troisième « Agir efficacement ». Voir Dominique PIRE, *Vivre ou mourir ensemble*, Presses académiques européennes, 1969, pp. 71-72.

DES COMPORTEMENTS QUI ESSAIMENT



Une discussion avec des paysans latino-américains ou africains permet de s'apercevoir très vite que le mode de vie occidental (ou la représentation qu'ils en ont) attire, fait rêver. Sans forcément le vouloir, nous dictons les aspirations, déterminons ce vers quoi d'autres populations veulent tendre. Certains vecteurs conjuguant culture et commerce (cinéma, séries télévisées, etc.) participent à ce phénomène d'attraction.

Promouvoir l'agriculture familiale durable dans des pays qui jouent (encore) un rôle de prescription de ce qui est souhaitable, c'est favoriser un phénomène, si pas d'imitation, d'inspiration ailleurs. C'est, du reste, vrai à plus forte raison pour l'alimentation. Que les Occidentaux privilégient ou non la consommation de viande, par exemple, a un effet, indirect mais réel, sur les choix ultérieurs de centaines de millions de personnes ailleurs dans le monde.

D'aucuns critiquent ce qu'ils considèrent être une contamination – voire un impérialisme – culturel. D'autres pensent que ce phénomène est inévitable dans un monde plus globalisé que jamais. Ils soulignent en outre que les principes de l'agriculture familiale durable correspondent davantage que l'agriculture conventionnelle aux fondements ancestraux des sociétés du Sud.

Choisir ici une agriculture familiale durable et une alimentation responsable a un effet sur les pratiques des paysans du Sud et, en conséquence sur leurs conditions de vie. Promouvoir cette option est, pour les ONG, une façon de favoriser leur accès à leurs droits fondamentaux.

L'ARCHE DE NOÉ

Les ONG de coopération au développement ne sont pas seules à promouvoir cette approche de l'agriculture. On trouve pêle-mêle, parmi les promoteurs de l'agriculture familiale durable : des personnes attentives à leur propre santé qui souhaitent ne plus ingérer de « crasses »², des personnes désireuses de protéger leur environnement proche, des personnes qui s'inscrivent dans une démarche d'ordre plus spirituel de reconnexion avec la nature, etc. Il existe donc un large spectre de motivations à la promotion de l'agriculture familiale durable.

Ce n'est pas un problème. Il arrive souvent que des personnes s'allient pour obtenir un résultat qui les intéresse pour des raisons différentes. Ensemble, elles sont plus fortes.



² La consultation de 8 sites a permis de recueillir 69 « bonnes raisons de manger bio ». Certaines sont bien sûr redondantes. Parmi elles, 29 % renvoient à la protection de l'environnement, 26 % à la santé du consommateur, 11,5 % à la saveur des produits, autant aux conditions de vie des producteurs, 6 % au prix. Le reste s'éparpille sur des raisons diverses. Selon un sondage français de 2015 de l'institut CSA, 62 % des consommateurs de bio invoquent la santé comme justification de leur choix et 57 % l'environnement.

VOIR QUE ÇA MARCHE, ET SOUTENIR CE PROJET AILLEURS



L'agriculture familiale durable est une solution appropriée pour résoudre une part importante des problèmes rencontrés par les paysans du Sud : appauvrissement de la terre, dépendance vis-à-vis des semenciers et producteurs d'intrants, variabilité des rendements, pollution des nappes phréatiques et eaux de surface, intoxication des producteurs et consommateurs avec les pesticides, etc.

Si le public du Nord appréhende mieux cette réalité dans son propre quotidien, parce qu'il se trouve lui-même en contact avec elle et peut juger de sa pertinence, il nourrit sa confiance dans cette solution. Il se trouve dès lors davantage enclin à soutenir, notamment financièrement,

des organisations qui appuient les initiatives agro-écologiques de dizaines de milliers de paysans du Sud.

La conviction du public belge détermine la dimension des interventions de ses organisations dans les pays du Sud et, partant, contribue à l'émergence d'une agriculture qui, là-bas, améliorera les conditions de vie des paysans.

Choisir ici une agriculture familiale durable et une alimentation responsable a un effet sur les pratiques des paysans du Sud et, en conséquence sur leurs conditions de vie. Promouvoir cette option est, pour les ONG, une façon de favoriser leur accès à leurs droits fondamentaux.

INFLUER SUR LES RÈGLES DU JEU

Plus nombreuses seront en Europe les personnes qui soutiennent les priorités politiques associées à la promotion de l'agriculture familiale durable et à l'alimentation responsable, plus les autorités politiques se sentiront encouragées à légiférer en ce sens.

Ainsi par exemple des décisions courageuses qui seraient prises touchant au subventionnement de produits agricoles exportés à bas prix vers le Sud, en matière d'accès libre aux semences ou pour interdire l'acquisition massives de terres à l'étranger serait de nature à protéger

davantage les petits agriculteurs du Sud et à améliorer leurs conditions de vie.

Être sensible ici aux bienfaits d'une agriculture familiale durable et une alimentation responsable et le donner à savoir aux mandataires publics a un effet sur les règles du jeu du fonctionnement du monde. Cela influe sur le contexte dans lequel évoluent les paysans du Sud et, en conséquence sur leurs conditions de vie. Promouvoir cette option est, pour les ONG, une façon de favoriser leur accès à leurs droits fondamentaux.

LES PERFORMANCES D'UNE ORGANISATION... INORGANISÉE



© Iles de Paix

L'univers de l'agriculture familiale durable ressemble à première vue à une somme disparate de petites initiatives individuelles. Il existe certes des réseaux, mais de nombreuses actions y échappent. Ce foisonnement plus ou moins inorganisé existe également au Sud.

Ces agricultures familiales durables, au pluriel, d'ici et de là-bas, s'inscrivant dans des contextes assez différents, sont-elles vouées à se développer de façon parallèle ? Sans doute l'expérience d'un paysan béninois qui alterne ses plants de maïs et de *cajanus cajan* n'est-elle pas techniquement très utile à l'agriculteur wallon. Et, réciproquement, celui qui cultive ici son blé sous des noyers développe une technique peu appropriable par son collègue burkinabè.

Deux éléments doivent toutefois être pris en considération.

Le premier est que le simple fait de savoir que d'autres, ailleurs, selon des modalités spécifiques, empruntent des chemins de traverse donne du courage et de la légitimité pour le faire aussi, à sa manière.

Le deuxième est que l'agriculture familiale durable n'est en effet pas un mouvement structuré, organisé, doté d'une feuille de route explicite, d'un plan de bataille. Mais le monde change et prouve, à de nombreuses reprises et sous différentes formes, que ce qui suscite le changement dans le monde, pour le meilleur et pour le pire, est désormais constitué de forces mouvantes et peu structurées constituées d'entités atomisées³.

Agir selon ses moyens, ici, pour contribuer au mouvement mondial en faveur d'une agriculture familiale durable et d'une alimentation responsable, c'est participer au changement, c'est être acteur du monde qu'on veut faire advenir et cela aura un effet indirect sur les conditions de vie des paysans du Sud. Promouvoir cette option est donc, pour les ONG, une façon de favoriser leur accès à leurs droits fondamentaux.

³ C'est la logique qui a prévalu lors des printemps arabes, celle qu'adoptent les groupes informels terroristes et qui correspond à l'atomisation des individus sur Internet.



UN FONCTIONNEMENT UNIVERSEL À CHANGER

KIWIS, MANGUES, ANANAS, CAFÉ ET CACAO

L'alimentation responsable consiste à opter pour les produits qui présentent le plus d'avantages non seulement pour le client, mais aussi pour la collectivité. On intègre ainsi non seulement le prix d'un aliment, sa saveur et sa valeur nutritive, mais aussi les effets de sa production, de sa transformation, de sa consommation et des déchets à venir sur la vie des gens et sur l'environnement.

On privilégie ainsi, par exemple, le bio qui ne dégrade pas les sols et l'eau, l'équitable qui respecte les travailleurs et le local dont les déplacements n'alimentent pas l'effet de serre.

Faut-il dès lors se priver de kiwis, de mangues, d'ananas, de café et de chocolat ? Cette perspective, défendue par certains, pose deux problèmes.

Le premier est que ces produits nous plaisent. On peut certes arguer que nos grands-parents n'étaient pas malheureux d'ignorer leur existence, mais il est difficile d'effacer de sa mémoire la volupté dégagée par une praline.

Le deuxième est que notre consommation de ces produits procure un revenu à leurs producteurs lointains. Comment vivraient les agriculteurs qui cultivent café, cacao, bananes et litchis si se fermait à eux le marché de l'Europe ?

Ces questions, épineuses, illustrent la complexité du monde et les limites de solutions présentées comme des panacées.



Certains ne voient pas, dans l'agriculture familiale durable, seulement une question de technique de production agricole. Ils défendent l'idée, socio-politique, voire spirituelle, qu'elle revisite les grands champs de l'acte alimentaire pour en interroger la logique et l'évolution.

Que ce soit en agriculture ou dans d'autres secteurs, la production de biens et services a connu une évolution considérable en un peu plus d'un siècle. Charlie Chaplin, dans Les temps modernes, a admirablement mis en avant les conséquences d'une recherche permanente d'efficacité et de rentabilité. Tout n'est pas à jeter : la réduction des coûts correspond à l'accès du plus grand nombre à ces objets. Il n'empêche que le travail d'un ouvrier qui travaille à la chaîne dans une usine d'abattage de cochons n'a plus rien de commun avec celui – peut-être un peu idéalisé – de l'agriculteur qui égorgait le porc qu'il avait élevé. Le sens de l'acte productif s'est perdu en chemin. On conviendra en outre qu'une crevette qui parcourt des milliers de kilomètres de la pêche à l'assiette, si elle obéit à une logique économique, a quelque chose d'aberrant.

La commercialisation a également connu une évolution considérable. L'épicerie a été remplacée par un supermarché où les relations humaines se sont atténuées. L'e-commerce achève la disparition de la dimension sociale du commerce. Il ne joue plus de rôle de lien social. La rumeur a circulé récemment, selon laquelle une pomme de 1950 aurait, seule, la même valeur nutritive que 100 pommes d'aujourd'hui. Elle était heureusement erronée, mais des travaux mettent toutefois en lumière une diminution parfois importante de la valeur nutritive des aliments. L'essor des plats préparés pose également question en termes de santé publique. La pratique alimentaire s'est globalement dégradée.

L'agriculture familiale durable, plus qu'une technique, consiste selon certains en un projet de société qui entend réaffirmer la nécessité de donner du sens à la production, de créer du lien social et de redécouvrir une qualité nutritive et gustative. Elle est en cela, à leurs yeux, un projet humaniste qui fait écho aux aspirations des organisations qui œuvrent pour l'accès de chacun à ses droits humains fondamentaux. ●

L'IMPACT DE VOTRE SOUTIEN EN 2016

2016 fut à nouveau une année riche en projets et en réalisations pour Iles de Paix. Embarquons sans attendre pour un tour du monde de quelques évènements marquants de l'année écoulée.

PÉROU

En avril 2016, est né « Kusi Kawsay », le dernier programme qu'Iles de Paix mettra en œuvre au Pérou. Ce programme, qui se clôturera en 2021, est un peu la cerise sur le gâteau de l'intervention de l'association dans ce pays. En effet, il vise à consolider les acquis et apprentissages des années précédentes et à les étendre au niveau régional. Quelle meilleure reconnaissance du travail accompli par l'association ?



BURKINA FASO ET BÉNIN


Fin 2016, au Burkina et au Bénin, une évaluation des projets arrivant à leur terme a été menée. Les évaluateurs externes ont salué les capacités d'Iles de Paix à valoriser et à renforcer les compétences des organisations locales avec lesquelles elle travaille. De même, l'étude a montré que les paysans accompagnés par Iles de Paix maîtrisent bien les nouvelles techniques de culture apprises. Et surtout qu'ils les appliquent, convaincus par les avantages qu'ils constatent sur les plans économique, écologique et social.



BÉNIN

Cap sur le Bénin, où 2016 fut aussi une année intense ! Le projet d'appui à la culture du maïs notamment a connu un franc succès : grâce à des techniques innovantes et respectueuses de l'environnement, des centaines de producteurs ont pu augmenter leur production, améliorer la sécurité alimentaire de leur famille et accroître leurs revenus.





MAI 2016 : ILES DE PAIX SE POSITIONNE SUR LA PREMIÈRE MARCHE DU PODIUM DES ONG LES MIEUX GÉRÉES SELON UN EXAMEN MENÉ PAR UN BUREAU INDÉPENDANT, À LA DEMANDE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

TANZANIE

C'est en 2015 qu'Iles de Paix s'installe en Tanzanie. Après une phase de diagnostic et d'études approfondies, en tandem avec la population locale, les premières réhabilitations de points d'eau voient le jour en 2016. Grâce à ces installations, plusieurs milliers de familles Maaais peuvent désormais s'approvisionner en eau potable et abreuver leur bétail, le bien le plus précieux de ce peuple d'éleveurs.



UGANDA

Direction l'Ouganda où Iles de Paix développera en 2017, pour la première fois de son histoire, un nouveau programme d'amélioration de la sécurité alimentaire et des revenus. 2016 a été une année déterminante pour l'élaboration du programme, caractérisée par des analyses, le choix des partenaires et l'identification de la zone d'intervention. Une nouvelle aventure commence !



BELGIQUE

Iles de Paix ne s'investit pas uniquement à l'autre bout du monde. Les actions de sensibilisation menées en Belgique ont encore foisonné en 2016. Citons, à titre d'illustration, la publication d'un outil pédagogique plutôt hors du commun : un manuel intitulé « *Théorie économique et problèmes du monde* », qui s'adresse aux élèves de la fin de l'enseignement secondaire. Il vise à expliquer de manière claire quelques grandes intuitions de la science économique qui façonnent la vie des gens.

THÉORIE ÉCONOMIQUE ET PROBLÈMES DU MONDE

Pour enfin comprendre des idées qui façonnent la vie des gens



> Sous la direction de Géraldine Thiry <



ILES DE PAIX SOUS LE FEU DES PROJECTEURS



© Christine de Bray

Ces derniers mois, vous avez sans doute eu l'occasion de découvrir un reportage sur Iles de Paix parmi les sujets de votre journal télévisé ; de rencontrer, au détour des pages de votre quotidien, un article consacré aux projets de l'association ; ou encore de surfer sur une page internet présentant ses thématiques d'intervention.

Cette visibilité des actions d'Iles de Paix est le fruit du travail de journalistes qui s'intéressent aux valeurs et aux projets portés par l'ONG. De médias qui ont à cœur d'élargir les horizons de leurs lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs, de les informer sur des thèmes tels que la solidarité internationale, la citoyenneté ou l'agriculture familiale durable.

Certains de ces journalistes ont l'opportunité de se rendre en Afrique ou en Amérique latine à la découverte des activités de l'association et à la rencontre de leurs bénéficiaires. Rien n'égale ces séjours sur le terrain pour relater, au plus près de la réalité, ce qu'ils ont vu et entendu, le contenu des projets et leur impact sur la vie des gens. Parmi ces journalistes voyageurs, figure Philippe Martin, rédacteur en chef adjoint du journal l'Avenir. En novembre 2016, il s'est immergé, le temps de quelques jours, dans le quotidien des familles qu'Iles de Paix accompagne au Bénin. Il nous explique pourquoi traiter ce type de sujet fait partie, selon lui, de son rôle de journaliste.

« Dans notre rédaction, nous sommes très attentifs à ne pas seulement traiter des sujets d'actualité «chaude» mais aussi à donner du sens aux informations, de la perspective à notre lectorat. Nous avons la volonté de

mettre en lumière des projets forts comme ceux d'Iles de Paix, des actions menées en collaboration directe avec des partenaires locaux. L'idée est de montrer à notre audience qu'il y a, ailleurs dans le monde, des gens qui sont en marche, qui se prennent en main, qui réalisent des projets dans le domaine de l'agriculture durable et des actions citoyennes de solidarité. Nous pensons que ce désir de vie, de dignité, de reprendre la main sur l'économie est porteur de sens, d'action et peut faire germer des attitudes intéressantes de la part des citoyens ici. »

Philippe Martin raconte aussi combien les actions d'Iles de Paix l'ont touché : *« Ce qui me frappe et me touche, c'est cette sorte de dignité enrichie, de bonheur accru des gens qui sont impliqués dans les projets. Faire la part des choses entre l'émotion éprouvée et l'objectivité fait partie de la difficulté inhérente au métier de journaliste. Un peu comme un funambule, il faut rester sur le fil : j'écris sur Iles de Paix avec recul et indépendance, mais cela ne m'empêche pas de faire passer des choses plus subtiles, d'avoir un regard humain. Sans cette sensibilité à l'humain, Iles de Paix n'existerait pas. C'est ce qui nous fait tous avancer ».*



© Christine de Bray

Le journaliste Philippe Martin, à la découverte des projets d'Iles de Paix au Pérou en 2015.

Donner du sens, sensibiliser, informer sur des réalités différentes, telle est également la mission que s'est donnée la Libre Belgique en initiant le projet « Move with Africa ». Cette action permet à des élèves du 3^e degré de l'enseignement secondaire de partir en Afrique, au sein d'un projet de coopération au développement, à la rencontre d'un autre pays, de ses habitants et de leur culture. Pour ensuite devenir eux-mêmes des acteurs de changement.

Iles de Paix s'est associé à cette initiative dès la première édition, voici quatre ans. Chaque année, au terme d'une préparation de plusieurs mois, un groupe d'élèves part au Burkina Faso ou au Bénin découvrir les actions de l'association. Denis Pierrard, le directeur général de La Libre Belgique, nous explique en quoi ce programme s'inscrit dans le rôle d'un média.

« En tant que média, nous sommes un acteur de la société qui peut être influent. L'objectif de Move With Africa est d'ouvrir les yeux des jeunes sur un certain

nombre de réalités, de les informer sur les questions d'interculturalité, de citoyenneté mondiale. Au début, lorsque nous avons lancé cette initiative, l'idée était que des jeunes belges aillent sur place aider la population africaine. Sous l'impulsion du secteur de la coopération, Iles de Paix en tête, nous avons changé notre perception : nous savons à présent que l'essentiel est de sensibiliser les élèves – futurs acteurs de nos sociétés – aux relations Nord-Sud, de leur permettre de partir à la rencontre d'autres réalités. C'est un travail de plus longue haleine, moins spectaculaire, mais tellement plus important ».

LA REVUE DE PRESSE ILES DE PAIX

› **L'Avenir** - Dans ses valises, Philippe Martin a ramené une série d'articles publiés la semaine qui a précédé la campagne. Des textes à hauteur d'homme, clairs et constructifs, restituant la philosophie d'Iles de Paix et la fierté des bénéficiaires, principaux protagonistes de l'amélioration de leurs conditions de vie.

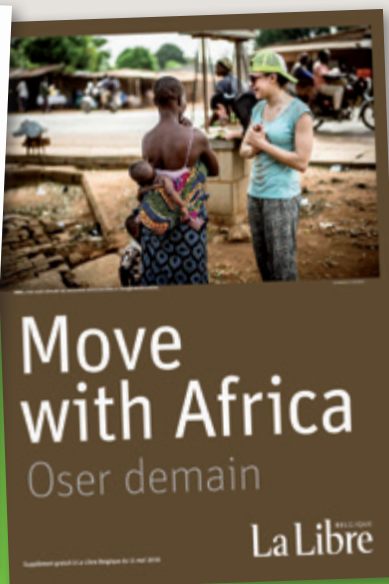
À travers le « Journal des enfants », le groupe L'Avenir s'adresse aussi aux plus jeunes. Iles de Paix s'y associe pour proposer des dossiers spéciaux traitant, de manière accessible, de sujets en lien avec la coopération au développement.

› **La Libre Belgique** - Dans le cadre de son action « Move with Africa », la Libre Belgique publie chaque année des suppléments donnant la parole aux élèves et aux enseignants qui ont pris part au projet. On peut y lire des témoignages emplis d'optimisme, qui montrent combien ces jeunes sont animés par le désir de la rencontre, la diversité et la solidarité.

› **Le Soir** - En octobre 2016, à l'occasion de la journée mondiale de l'alimentation, le Soir et Iles de Paix se sont associés pour éditer un captivant dossier intitulé « Le Monde dans mon assiette ». Ce supplément documenté et nuancé a permis aux lecteurs d'approfondir leurs connaissances dans le domaine – oh combien d'actualité – sur lequel se concentre Iles de Paix : l'agriculture familiale durable et l'alimentation responsable.

› **Les chaînes de télévision locales** - Après des collaborations avec RTL et la RTBF, ce sont les télévisions locales – représentées par Canal C – qui, en 2016, se sont rendues sur le terrain. Les reportages qui en sont issus, illustrent, de manière fidèle et touchante, l'impact des projets d'Iles de Paix sur la vie des familles du Bénin.

Découvrez ces documentaires et bien d'autres apparitions d'Iles de Paix dans les médias en suivant ce lien : www.ilesdepaix.org/qui-sommes-nous/documents/dans-la-presse/



MOBILISEZ-VOUS POUR ILES DE PAIX EN ORGANISANT VOTRE ÉVÈNEMENT SOLIDAIRE !



VOUS VOUS MARIEZ ?



VOUS FÊTEZ VOTRE ANNIVERSAIRE ?



VOTRE ORGANISEZ OU VOUS PARTICIPEZ
À UN ÉVÈNEMENT SPORTIF ?

Profitez de ces occasions pour sensibiliser votre famille, vos amis ou vos collègues et récolter des fonds pour les projets d'Iles de Paix en Afrique et en Amérique du Sud !

Une question ?

Contactez Olivier Detournaj
au 02 217 41 68 ou
olivier.detournaj@ilesdepaix.org



VOTRE ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT D'ENTREPRISE ?



VOUS SOUHAITEZ PARTAGER LE BONHEUR
DE LA NAISSANCE DE VOTRE ENFANT ?

Créez votre propre page de récolte de fonds personnalisée
sur www.ilesdepaix.org/soutenir-autrement

